Sixième année. 14 août 1895. Numéro 212.

LE VOILE D'ISIS

JOURNAL HEBDOMADAIRE D'ETUDES ÉSOTÉRIQUES

LE SURNATUREL n'existe pas

DIRECTEUR : PAPUS
Rédacteur en chef : Lucien MAUCHEL
Secrétaires de la Rédaction : P. SÉDIR et Noël SISERA

LE HASARD n'existe pas

Le Numéro : 10 Centimes

ABONNEMENTS
France
UN AN . . . . 5 fr.
SIX MOIS . . . . . . 3 —
DEUX MOIS . . . . . 1 —

ADMINISTRATION & RÉDACTION :
79, Faubourg Poissonnière, 79
PARIS

ABONNEMENTS
Union postale
UN AN . . . . . . 6 fr.
SIX MOIS 3 50
TROIS MOIS . . . . 2 —

JEANNE D'ARC

La radieuse image de la Pucelle d'Orléans revient aujourd'hui, après une trop longue négligence, à la surface des préoccupations publiques. Des fêtes en son honneur se préparent, le Vatican s'émeut enfin du martyre de notre héroine, les écrivains s'efforcent de tous côtés à remettre au jour l'œuvre et la vie de Jeanne d'Arc. Parmi ces dernières manifestations du réveil des correspondances celtiques, je crois qu'il est de toute importance de signaler le livre récent dû à la plume enthousiate et érudite de Francis André (1).

Cette publication jette un jour nouveau sur la véritable signification de l'œuvre de Jeanne d'Arc, par l'exposé de ses causes sociales, par celui de ses divers moyens occultes de réalisation, enfin par la relation qu'elle établit d'une sorte indubitable entre ce mouvement et le pouvoir même du principe ontologique de la race blanche.

Grâce à une érudition rare chez une femme, Francis André établit dans son livre les points suivants :

1° Le caractère financier, possessif, et musulman des Templiers. — Cet ordre, à l'origine purement monastique, prit en cinquante ans un développement prodigieux : les moines aux manteaux blancs devinrent les banquiers du Pape, du roi de France et du roi d'Angleterre. Le but secret de cet ordre semble n'avoir été rien moins que de se soumettre l'empire du monde au profit de l'islamisme. Ce fut en Angleterre qu'ils établirent le quartier général de leurs opérations ; ils y argentaient les rois contre les hauts barons du pays, descendants des Normands essayant d'étouffer systématiquement la vie propre de la race. Philippe-le-Bel eut conscience du danger que courait la France et, aidé par les barons anglais et le pape, il supprima brusquement les Templiers. La Guerre de cent ans fut la première vengeance des Templiers.

2° Les signes de science sociale et ethnique qui dirigent la mission de Jeanne d'Arc. — Prédite par Merlin, dernier élève des Druides, Jeanne ne fut pas la pauvre bergère ignorante que les historiens nous font connaître. Pour bien apprécier le réel caractère de sa personnalité et de sa mission, il faut se rappeler le culte mystérieux que les Druides rendaient à la Vierge ; le rôle tout particulier que le Christ a donné à la femme, et enfin l'esclavage où celle-ci est réduite en esclave, en même temps que l'horreur pro-

(1) Si les circonstances le permettent, je serai heureux de développer un jour cette théorie qui mettrait, il me semble, sous son réel aspect tout le développement génétique de la Race blanche.

fessée par les Templiers envers elle (1).

3° La réelle identité des auxiliaires occultes de la Pucelle. — Il faut se rappeler la naissance des *Confrères de la Paix*, en 1182, — la croisade des enfants sous Philippe-Auguste, — enfin le développement merveilleux des tertiaires de saint François d'Assise, continuateur de saint Bernard et de saint Victor. Ce fut sainte Colette de Corbie qui, en 1406, fut consacrée par le pape Benoît XIII abbesse générale des Franciscaines de sainte Claire, et qui pendant quarante ans d'apostolat prépara les voies à Jeanne d'Arc, dans le peuple comme dans les plus hautes classes de la Société.

4° En face des Clarisses, des *Pauvres Dames*, il y avait, au xv[e] siècle, les *Fées*, les *dames faées*, fatales, ensorcelantes, enchanteresses. Aloïson du May, Agnès Sorel et M[me] d'Or étaient les plus puissantes en ce temps-là.

C'est par la réaction de ces diverses puissances que se déroule toute l'épopée de la Pucelle. Nous ne pouvons en décrire ici toutes les péripéties ; nous préférons renvoyer nos lecteurs au livre de Francis André, au les récentes fêtes de Jeanne d'Arc don un regain d'à-propos.

SÉDIR.

(1) *Les dessous de l'histoire. La Vérité sur Jeanne d'Arc ; ses ennemis, ses auxiliaires, sa mission.* Un vol. in-18 de 400 p. ; 3 fr. 50. Chamuel, éditeur.

Une soirée chez le Professeur

(*suite*)

M. X., ayant fait le simulacre de pin l'air à quelques centimètres au-dessus poignet, le sujet eut un soubresaut en dis qu'on lui faisait mal. Le verre fut retiré nous étudiâmes cette étrange sensibi ainsi projetée hors de la peau à une dista d'environ douze centimètres. Je const par moi-même que tous les pinceme faits sur la peau laissaient le sujet in sible, mais qu'il suffisait de presser ou tordre l'air au-dessus pour le faire tr saillir et même crier.

Déjà le sujet ne nous regardait plus av la même confiance, il se mettait sur la d fensive.

Aussi quand le professeur prit le verr il demanda avec appréhension si on alla encore lui faire mal, et il fallut lui prome tre qu'on procéderait très doucement. M

ETUDES SUR LA MATHÈSE

ou Anarchie et Hiérarchie de la Science

du D[r] Jean MALFATTI de MONTEREGGIO
traduites par Christien OSTROWSKI

(*Suite*)

La terre, toujours en mouvement dans l'atmosphère, pousse hors de ses profondeurs tout le règne végétal qu'elle renferme ; son procès ascendant et agissant n'est autre que celui que nous avons vu plus haut, se révéler libre et patent dans les volcans de feu et d'eau, mais qui maintenant emprisonné et caché sous une forme organique s'accomplit ici plus modérément. En effet, les arbres qui s'élèvent hors du sein ténébreux de la terre présentent, dans la form tion de leur branches, l'aspect de flamm ramifiées sortant les unes des autres tand que dans la section de leurs rameaux ell affectent le contour elliptique. Ces arbr adhèrent enfin à la lumière ignée du sole ils en colorent leurs fleurs, y mûrissent substance pulpeuse de leurs fruits et so d'après Empédocle, des végétaux ovipare

Vient après eux la série nombreuse d céréales qui occupent le degré supérieur la fécondité dont les ovules correspond généralement aux plantes variées du règ animal, non seulement par la forme, m encore par la substance, car où finit la su stance native du procès végétal commen celle du procès animal : et l'aliment p excellence du règne animal est le pain v gétal fermenté.

Dans les céréales, de même que dans la plupart des fruits passés en fermentation ou corrompus, leur procès surhausse, monte jusqu'au développement de l'alcool (comme

à peine M. X eut-il effleuré la surface de l'eau que Jean tressaillit, disant qu'il venait d'être frappé, et il indiquait l'épigastre. C'est encore à l'épigastre qu'il ressentit une piqûre faite dans l'eau et qu'il perçut les vibrations d'une montre posée au-dessus du verre. Des mouvements giratoires imprimés au liquide lui faisaient, disait-il, tourner le cœur; accélérés, ils provoquèrent une sorte de danse du ventre qu'il nous pria d'arrêter sur le champ. Tout à coup, M. X. ayant légèrement soufflé dans le verre, je vis le jeune homme fermer les yeux et tomber inerte sur sa chaise comme frappé de la foudre; ce souffle l'avait endormi. Quelques passes faites devant le front suffirent pour le réveiller, et il ne parut même pas soupçonner ce qui venait de se passer.

« Je vais maintenant, dit M. X., essayer l'expérience inverse, c'est-à-dire influencer à mon tour le verre et le mettre entre les mains du sujet qui trempera ses doigts dans l'eau. — Quel résultat, pensé-je, peut-il attendre d'une telle expérience? Il ne s'imagine pas sans doute ressentir aussi les attouchements faits dans l'eau par le sujet? Ma curiosité augmente quand je vois l'opérateur jeter un voile sur la tête de Jean qui tient le verre où plongeaient deux doigts de sa main droite. Nous nous éloignons tous deux à une distance d'environ huit mètres et il me présente silencieusement son poignet droit en me faisant signe de le pincer. J'obéis; le sujet reste impassible. « Allons, dit M. X., l'expérience a échoué: j'espérais la réussir comme les autres à l'état de veille: le sommeil en est sans doute la condition nécessaire. Endormons le sujet. » Quelques passes et c'est fait. Nous procédons comme nous venions de le faire; mais cette fois dès que je pince l'opérateur, le sujet frissonne et se plaint: il indique le poignet droit comme siège de la sensation qui paraît très vive.

J'interpose un écran entre lui et nous; même sympathie instantanée. M. X. me fait signe de lui prendre la main et un troisième assistant qui vient d'entrer dans la pièce est invité par signe à me pincer le poignet. Comme si la sensation se transmettait par le corps de M. X., le sujet l'éprouve en même temps que moi, mais beaucoup plus fortement. Il semble se débattre contre une intolérable souffrance. M. X. doit le calmer. « Je vais, dit-il, le réveiller. » Phénomène plus incompréhensible peut-être que tous les autres, il le réveille en faisant des passes non autour de

---

flamme corporifiée); il est reçu comme alimentation fermentée dans la plupart des organes jusqu'à la production intérieure d'un rouge igné (le sang).

Le retour des plantes et des animaux dans le sein de leur mère, la terre, qui les reçoit, se fait par un procès de fermentation répressive, c'est-à-dire par la fermentation putride.

Les produits radicaux rejetés hors du règne végétal se résolvent en tourbe et en terre marécageuse; les résidus du règne animal en substance osseuse et en terre calcaire. — Dans les premiers, une nouvelle fermentation a lieu au moyen de la chaleur, de l'eau, de l'air; tandis que dans la phosphorescence de la substance osseuse du règne animal, la base de leurs organes lucides, celle du cerveau et du système nerveux, quoique atteint, est encore perceptible à l'état de résidu.

De quelle manière, dans le souterrain, a lieu le procès de fermentation de la terre, c'est ce qu'il est difficile de préciser. — S'il se laissait pénétrer, cela ne serait possible que par l'explosion et le déchaînement de ses foyers volcaniques métalliques, comme par les détonations souterraines, par les tremblements de terre, les fissures du globe, l'éboulement des montagnes et par les volcans de feu et d'eau, en un mot, dans les accidents où s'offrent tous les caractères d'un orage souterrain.

Au milieu de toutes ces évolutions, la planète terrestre fête sa renaissance par la répétition du premier acte originel du monde. — Or l'orage le premier signal de la nation et entre la procréation et la destruction a eu lieu la séparation ignée des ténèbres et de la clarté: la lumière.

Une répétition remarquable de ce grand et retentissant procès a lieu en abrégé et plus secrètement, au point culminant du système polaire de la planète terrestre, et surtout d'une manière très visible au pôle nord, où souvent, au milieu des ténèbres,



son front, mais au-dessus du verre. A mesure que sa main passe et repasse, les paupières du sujet frémissent, les prunelles roulent, les yeux s'ouvrent. — Voilà le sujet revenu à lui, et cela va sans dire, il n'a gardé aucun souvenir de ce qui vient de se passer.

Si je n'avais vu moi-même ces phénomènes, j'accuserais certainement d'imposture celui qui m'en ferait le récit. Décidément si cette nouvelle science aboutit dans ses recherches, nos neveux verront d'étranges choses.

E. Boirac.

Docteur ès-lettres, professeur de philosophie du Lycée Condorcet.

(Extrait de l'*Avenir artistique*, n° de mars 1895.

ESSAIS DE MAGIE

Je suis depuis quelque jours en possession d'un document assez curieux : c'est une lettre écrite à l'une de ses intimes amies par une femme âgée de 26 ans, Mlle Marguerite. Je transcris cette lettre en entier :

« Ma chère Jeanne,

« Te souviens-tu d'un jeune homme blond que nous avons rencontré un jour chez un de tes amis à Bordeaux ? — Monsieur Georges (c'est sous ce nom qu'on me le présenta), passait, dans le milieu où nous nous trouvions, pour un « original » s'occupant beaucoup de charmes, d'enchantements, de sciences occultes en un mot. On se racontait tout bas, avec des sourires demi-sceptiques, quelques expériences étonnantes qu'il aurait faites : par la seule puissance de son regard et de son geste il avait forcé M. A. à tomber à genoux ; par la seule force de sa volonté il avait endormi Mlle M. et lui était apparu, alors qu'il se trouvait à plusieurs kilomètres de cette jeune fille ; une autre fois il avait hypnotisé cette même personne et lui avait fait voir ce qui se passait chez un parent habitant à l'autre extrémité de la ville, etc., etc.

« Tu te rappelles, aussi bien que moi, toutes les histoires plus ou moins invraisemblables que j'aimais à me faire raconter sur ce jeune homme ; n'est-ce pas? Je n'insiste donc pas sur ce sujet.

« Poussée par la curiosité et l'amour du merveilleux, je me proposais bien de faire plus amplement la connaissance de M. Georges, pour lui demander d'user en ma présence du pouvoir merveilleux dont on le disait doué.

« J'eus l'occasion de le rencontrer plu-

---

par un froid rigoureux, jaillit soudainement la lumière ou des courants électriques éblouissants se dégageant du point culminant du fluide magnétique en produisant le phénomène jusqu'à présent inexpliqué de l'aurore boréale.

Une apparition encore plus haute de la même sorte a lieu dans le représentant animique de la planète terrestre, dans l'homme ; lorsqu'à la la dernière limite de son organisme le froid et les ténèbres annoncent sa fin naturelle.

Ainsi que cela ressort de la mort artificielle causée momentanément au moyen du magnétisme animal, c'est ici que se rompt le lien corporel de son esprit qui, momentanément illuminé dans la clairvoyance et dans l'extase, retourne alors pour l'éternité à la lumière divine.

Ainsi se touchent la lumière et la nature, l'esprit et la nature dans leur séparation de même que dans leur réunion ; ainsi à leur apogée ils retournent par le procès de l'orage à l'unité de la triple vie du monde.

Procès de l'orage

Nous arrivons ainsi insensiblement au plus éminent des procès, c'est-à-dire à celui de l'orage qui reçoit tous les autres dans un acte de création universelle, pour le reproduire tour à tour en lui et hors de lui.

De même que cela a lieu dans notre atmosphère de la manière la plus fréquente et la plus visible parmi les éléments, entre les régions sidérale et tellurique, ce procès est aussi dans sa sphère particulière une copie, un écho de l'orage original (s'il n'est toutefois sa répétition même). En lui seul se croisent dans une lutte impétueuse le commencement et la fin, la création et la destruction, la naissance et la mort. C'est pourquoi des ténèbres chaotiques avec un silence plein d'angoisse l'accompagnent ; lorsqu'au milieu de la tempête, des éclairs et du tonnerre, le procès igné fulminant s'accomplit, la lumière,

sieurs fois chez des amis ; je me montrai très aimable; lui, fut toujours fort galant, et je m'aperçus bientôt que mon amour du merveilleux s'était en partie reporté sur...Georges.

« Bon ! voilà déjà que je me suis trahie, en appelant si familièrement mon nouvel ami. Au moins je puis compter sur ta discrétion, n'est-ce pas?

« Mon amour fut satisfait avant que ma curiosité ait rien pu obtenir.

« Un soir cependant que je réitérais le souhait de voir « quelque chose de merveilleux », Georges me regarda bien en face, en me prenant par la main ; ses yeux brillants me faisaient peur, je voulus détourner la tête, fermer les paupières, ce me fut impossible : mon regard était rivé au sien. C'est alors qu'il me dit : « Allons, que voulez-vous voir? vous êtes si nerveuse, si impressionnable que la moindre chose un peu extraordinaire que je pourrais vous montrer, vous ferait peur. » Puis me lâchant les mains, il se dirigea vers une petite table sur laquelle se trouvait son chapeau ; il me dit : « Regardez, voici tout ce que vous verrez ce soir. »

« A peine la main avait-elle touché le chapeau, *que* je vis *un énorme chat noir* bondir à travers la chambre et disparaître sous un canapé.

« Après avoir réprimé un premier mouvement de frayeur, je me mis à la recherche de ce chat importun ; Georges me dit en riant : « Vous perdez votre temps, vous ne trouverez rien. » Malgré cet avis, je continuai mes recherches pendant près d'un quart d'heure, mais en vain. Et cependant le chat n'avait pas pu sortir : la porte et la fenêtre de la chambre étaient complètement fermées. Malgré cela je me disais : « M. Georges se fait une réputation à fort peu de frais : il profite de l'apparition fortuite ou recherchée d'un chat dans sa chambre, pour me faire croire qu'il fait apparaître et disparaître cet animal à son gré. Ce n'est pas fort. Je n'ai pas trouvé l'animal, c'est vrai, mais c'est qu'il existe une trappe secrète par laquelle il a disparu. »

« Si j'insiste sur ces détails, c'est pour bien te montrer que je ne croyais pas du tout au pouvoir étrange qu'on attribuait à mon ami, et que mon imagination n'était pas suffisamment surexcitée pour me rendre folle ou hallucinée. Il ne m'a pas semblé inutile de te faire remarquer l'état d'âme dans lequel je me trouvais alors, avant de te raconter ce qui s'est passé dans la suite.

« Le lendemain du jour où j'avais vu ce chat, Georges vint *chez moi :* je ne man-

---

l'air et l'eau se reproduisent en lui, l'étincelle enflammée prend naissance et se fait corps dans le trait de la foudre.

Si aucun acte de l'univers n'est passager, celui-ci l'est d'autant moins, puisqu'il laisse après lui dans les éléments un principe inflammable, et continue de durer parmi eux, comme une étincelle fulminante, soit libre ou liée, découverte ou cachée.

Mais que l'*intensif* ou concret de cet acte du mode passe dans l'*extensif* ou varie, c'est ce qui a été depuis longtemps reconnu et même allégoriquement figuré sous de nombreux aspects : par exemple dans le chant d'Orphée, comme feux-gémeaux, fils du ciel ou Dioscures, comme puissance libre ou enchaînée, tonnante et destructive, ou bien secourable et solitaire.

Si l'humanité est saisie d'inquiétude, de malaise et d'effroi sous la fureur de l'orage, la raison n'en est pas tant dans l'appareil effroyable de ce phénomène que dans le sentiment intérieur, instinctif, qu'elle éprouve d'y participer. Mais ce sentiment devient un pressentiment lorsque l'homme remonte à la naissance décisive de sa création animique ou corporelle et à la conscience de cette vérité, que le genre humain ne pourrait se reproduire, comme espèce, que par un procès semblable à celui de l'orage.

En effet, l'enfantement d'une idée créatrice, dans sa calme humilité, est aussi précédé de trouble et d'obscurcissement : la langue est muette, l'oreille et l'œil sont fermés ; mots, harmonie et lumière pénètrent l'intérieur du cerveau, où, par un mouvement orageux, s'accomplit une fermentation d'une nature plus élevée ; où des idées rapides jaillissent entre la lumière et l'ombre jusqu'à ce que la clarté s'enflamme et se change au milieu des flots de la pensée en parole détonnante, qui fulmine comme un trait de foudre le mot révélateur.

A propos de cette considération, je ne puis me défendre d'un doute, à savoir si ce qui se passe ici n'est pas le déchaînement

quai pas de le railler sur la fameuse puissance dont on le disait doué. Aussitôt il répondit : « Vous aimez le merveilleux, vous serez satisfaite. » En disant ces mots il fixa sur moi des yeux qui me semblaient brillants comme des escarboucles. Je me sentis fascinée par ce regard que je ne pouvais éviter. Une sorte de torpeur commença à m'envahir. Heureusement cet état ne dura qu'un instant : Georges détourna la tête, et il me sembla, à mon grand plaisir, que la fascination cessait.

(A suivre.)

BULLETIN DES SOMMAIRES

spontanéde l'orage sidéral originel qui, après avoir primitivement pénétré les enveloppes animiques du cerveau, a déposé son tonnerre dans l'oreille comme harmonie, son étincelle dans l'œil comme lumière, son feu dans l'âme, et son coup de tonnerre dans la parole intérieure.

Qu'une telle organisation, sans un acte originel, persistant, inhérent et créateur commé l'action génésétique, ne pouvait naître et durer, c'est ce qui me semble de la dernière évidence.

C'est ici que se rattache l'idée des anciens sur le feu saint Elme, comme feu salutaire et d'un heureux présage, ainsi que la croyance, généralement admise par les historiens et les mythologues les plus anciens, en vertu de laquelle le tonnerre était regardé comme le langage de Dieu. Moïse lui-même reçut au milieu d'un orage et dans la parole qui tonnait sous cet orage les lois divines de l'humanité. C'est doncavec raison que ce feu a été appelé sacré.

De même que l'enfantement de notre pensée a de l'analogie avec l'orage sidéral, de même celui du corps en a avec le tellurique. Après une longue et calme attente, les douleurs de l'enfantement commencent dans les nerfs producteurs du mouvement et de la sensibilité comme des éclairs intermittents. Au milieu de ces douleurs, un mouvement de lutte a lieu dans la matrice, jusqu'à ce qu'enfin les cris de la patiente annoncent l'orage de la parturition, qui s'enflamme en éclatant et projette dans le monde l'enfant délivré avec des flots d'eau et de sang, comme trait de foudre éteint, comme parole devenue corps.

L'enfantement (partus) clôt comme une complète fécondation cet acte dominant qui semble être la vie et la mort ; et de même qu'après un acte d'orage atmosphéro-tellurique tout se rassérène et la nature s'éveille pour une nouvelle vie, de même l'épouse et l'époux respirent librement et manifestent leur joie, alors qu'ils trouvent répétée, dans

Le Devoir (mai 95)

Documents pour une biographie complète de J.-B. André Godin. — Un socialiste pratique : Robert Owen, par Aug. Fabre (suite). — L'assurance contre le chômage par J. Pascaly (suite). — Chronique parlementaire — Nécrologie : Urto Lagliarcini — La question de la Paix — Mouvement féministe — Ouvrages reçus — Sans famille, par Hector Malot — Mouvement des assurances mutuelles — Etat civil du Familistère de Guise — Avis aux personnes désireuses de visiter le familistère de Guise.

Le Devoir (juillet 95)

Documents pour une biographie complète de J.-B. André Godin — Un socialiste pratique : Robert Owen par Aug. Fabre (suite).—Chronique parlementaire — Faits politiques sociaux : Le crédit populaire agricole : la réforme électorale ; l'arbitrage professionnel, etc. Question de la Paix—Mouvement féministe — Bibliographie : Du travail et de ses conditions, par Depasse — Nécrologie : P. A Doyen — Sans famille par Hector Malot — Mouvement des assurances mutuelles — Etat civil du familistère de Guise.

La terre de France (1 juin 95)

Nos concours — Pourquoi il faut se dire socialiste : Ch. M. Limouzin — La crise agricole — la question sociale (suite et fin) : P. Mozinam — La haute théologie en France (suite) : L. At. — Fagots de bois vert : H. d'Ebelonce.

ECHOS

Une médaille annamite.

Une médaille d'or, donnée à une ambassade française par le roi Thu-Duc, porte cette inscription au revers : « La matière, au bout de mille ans, se transforme en or dont on fait les médailles pour transmettre à dix mille générations le souvenir des vertus. » On pourrait peut-être rapprocher cette croyance de celle des Occidentaux de notre moyen âge, qui supposait qu'un rayon de soleil, enfermé sous le pilier d'une église, devrait se changer en or après plusieurs siècles.

*
* *

Un continent disparu

Elisée Reclus, après Osvald Heer, constate que les couches houillères du nord de l'Amérique sont du même âge que celles du nord de le Scandinave, et que ce fait est en faveur de l'hypothèse d'un continent septentrional qui se serait en partie affaissé. (*Amérique boréale*, p. 103.) Comparez avec ce que dit Fabre d'Olivet sur le peuplement de notre hémisphère par une nation venue du nord.

Saturninus.

*
* *

Nous avons la douleur d'annoncer à nos lecteurs la mort récente de M. Saizau Motoyossi : esprit érudit et délicat, les premiers membres du Groupe Indépendant d'Etudes Esotériques eurent plusieurs fois l'occasion de l'apprécier. Il est un des premiers qui parla du Bouddhisme pratique, en notre France contemporaine.

Le gérant : Chamuel.

---

le précieux produit, leur double vie intimement combinée.

Ce n'est pas le lieu d'examiner ici minutieusement ce qui se passe durant ces deux enfantements sous forme d'orage dans la poitrine et dans le cœur comme leur zone interfocale ; ni comment, avant et après cet acte, les émotions animantes et corporifiantes se croisent, pleines d'amour igné, dans le cœur, ni comment elles s'impriment dans la conscience et se répandent dans les vagues harmonieuses du sang ; ou si au contraire elles sont troublées par le déchaînement des passions, comment elles prennent la forme du plus impétueux orage qui porte partout et laisse après lui le ravage et la destruction.

Conclusion

De même que toute fin tend vers son commencement, et nous retournerons nous-mêmes au point d'où nous sommes partis et nous concluons par cette remarque, que si l'on considère tous les progrès ci-dessus mentionnés, accomplis de notre temps par la chimie et la physique, il sera évident qu'on les doit surtout à l'art et à la persistance qu'elles ont apportés dans l'examen du procès igné de la foudre.

Où n'a-t-on pas atteint avec l'électro-magnétisme, et à quelle puissance ne s'est-on pas élevé par lui ?

Oui, ses étincelles sont devenues des traits de foudre au moyen desquels, d'une part, on tue et l'on dissout, et de l'autre on régénère les produits minéraux assoupis de la nature, moyennant le procès igné de la vie.

La découverte chimique de la poudre à canon est-elle autre chose que la foudre recueillie et caressée, qui n'a besoin que de l'excitation d'une étincelle pour passer subitement à un procès igné ?

Ce que la physique a obtenu de merveilleux par la vapeur consiste seulement dans l'orage à moitié déchaîné selon le procès igné ordinaire, par la compression de l'éva-

poration, et transformé sur les limites périlleuses de l'inflammation et de la détonation en une puissance motrice par laquelle il a été donné à l'homme de vaincre glorieusement le temps et l'espace sur la terre et sur l'Océan.

TROISIÈME ÉTUDE

SUR L'ARCHITECTONIQUE DE L'ORGANISME HUMAIN OU LA TRIPLE VIE DANS L'ŒUF. — L'ŒUF TRIPLE DANS LA VIE

Ex ovo, in ovo et per ovum

Plus nous observons l'architectonique de l'organisme humain et plus nous acquérons la conviction qu'elle n'est autre que celle de l'organon de la mathèse; nous pourrions même définir celui-ci comme image primitive et prototype général de tout le règne organique en tête duquel se trouve l'homme.

Si nous sommes maintenant fixés sur l'architectonique de l'organisme humain, il nous sera facile de suivre celle qui en dérive pour le règne animal et végétal, et qui a déjà été indiquée lorsque nous avons traité des signes caractéristiques.

En effet, si nous jetons un coup d'œil sur les organes extrêmes extérieurs du corps humain, savoir sur les pieds et sur les mains, la décade accomplie nous frappe évidemment dans les dix doigts des uns et des autres.

Une triple répétition de cette décade a lieu aussi dans les petits os du carpe et du métacarpe des mains, du tarre et du métatarre des pieds et dans les deux mandibules dentaires. Cette répétition correspond exactement au ternaire individualisé dans l'œuf triple, nommément à l'œuf céphalique, thoracique et abdominal.

(*A suivre.*)